



Portrait



Henri-Jean Faber

Une vie bien remplie

ARRIVÉ À LA SEYNE-SUR-MER EN 1945, À LA FIN DE LA GUERRE, L'ANCIEN PROF DU COLLÈGE MARTINI REVIENT SUR LES GRANDS ÉVÈNEMENTS DE SA VIE. EN SEPTEMBRE, IL FÊTERA SES 98 ANS.

Dans sa coquette maison située à deux pas de la plage de Mar-vivo, Henri-Jean Faber égrenne ses souvenirs avec clarté et précision. Et quand on lui demande le secret de cette fabuleuse mémoire, il répond, amusé : « J'ai la chance d'avoir un cerveau bien irrigué ! ». Né le 4 septembre 1918 en Maine-et-Loire, Henri-Jean

est reçu premier au concours littéraire de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, à 20 ans. Nommé à Paris en 1942, il contracte, quelques mois plus tard, une pleurésie tuberculeuse. « C'était la terreur de l'époque. Après un congé longue durée de trois ans, j'ai cherché une région plus saine. C'est ainsi que je suis arrivé à La Seyne-sur-Mer, le 28 septembre 1945. La guerre venait de se terminer et la ville était abîmée, avec des immeubles éventrés ». Contrairement à aujourd'hui, nul ne se bat alors pour venir dans le Sud : « Il n'y avait pas grand-chose pour vivre, mis à part les vignes ou l'huile d'olive. Ce n'était pas une région d'élevage

ni de grande production agricole ». La reconstruction ne commencera qu'en 1951, après son mariage.

Prof et militant socialiste

Quand Henri-Jean Faber arrive au collège Martini, le principal, Emile Malsert l'accueille d'un, « il y a deux sortes de professeurs : les professeurs à histoires et les sans histoires ». Le malicieux no-nagénaire rit : « Je me le suis tenu pour dit ! ». A Martini, il a pour collègue l'historien Marius Autran et pour élève, son fils, Jean-Claude. Henri-Jean Faber enseigne l'anglais pendant 4 ou 5 ans, puis, quand le collège devient lycée Beaussier, il retrouve sa véritable spécialité, les lettres. Dès 1946, il entre au Parti Socialiste, « c'était surtout ceux qui ne voulaient pas être communistes. La droite était déconsidérée après guerre, et tout le monde avait peur d'une troisième guerre mondiale avec les Russes ». Elu conseiller municipal en octobre 1947 et désigné en juin 1950 "chef de file" des élus socialistes, il s'éloigne du Parti, quelques années plus tard, « je n'ai pas aimé que les socialistes se rapprochent des communistes », mais sera encore de nombreux combats, dont celui de mai 68. Amusé, il reprend un vieil adage : « Si on n'est pas socialiste à 20 ans, c'est qu'on n'a pas de cœur. Si on l'est toujours à 40 ans, c'est qu'on n'a pas de tête ». Sa curiosité pour la vie est sans limite. « Je voudrais vivre jusqu'à 99 ans pour voir ce qu'il va se passer en 2017 ! ». En attendant, il continue de lire, de regarder son émission préférée "C dans l'air", et même de conduire, comme si de rien n'était.

chantal.campana@la-seyne.fr

